

ETC



Noces de Cana : Baby-foot

Yvan Moreau

Numéro 14, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36095ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Moreau, Y. (1991). Noces de Cana : Baby-foot. *ETC*, (14), 65–66.

ELAAC 1990

NOCES DE CANA : BABY-FOOT



Noces de Cana, *Baby-foot*, 1990 ; céramique et métal.

C'EST UNE NOUVELLE installation, *Baby-foot*, que les deux compères du groupe Noces de Cana (Yves Blais et Violette Michaud) ont réalisé pour l'ELAAC de 1990. Tout le monde connaît ce jeu de table formé de figurines que l'on actionne à l'aide de tiges mobiles. Mais ici la différence est que le jeu, fabriqué à l'échelle humaine, provoque un dépaysement grâce à son contexte complètement étranger à l'utilité qui lui était habituelle et à son pouvoir d'évocation dû à son esthétique particulière. Sa fonction d'origine est occultée au profit d'un symbolisme plaqué. Il va sans dire que des suggestions sans finalité sont inhérentes et essentielles dans l'espace d'indétermination qui légitime l'interprétation critique et l'engagement du spectateur vis-à-vis de l'œuvre.

« ...Que le procès lui-même soit partiellement dissimulé ou que l'objet final, puisqu'objet il y a, ne puisse être perçu que comme un secret – mais un secret dont l'indissolubilité ne décourage pas la perception. »

WALTER BENJAMIN

À l'intérieur d'un cadastre, rectangle qui masque une partie du visible ou enveloppe un monde, le spectateur découvre vingt figurines sans tête, ni bras, ni jambes, soutenues par des structures métalliques. Ces corps sexués, mâles et femelles, en cérami-

que patinée, sont « habillés » partiellement de circuits électroniques et de patrons de couture marouflés. Dans cette disposition codée, selon le jeu, l'illusion et l'identique démontrent que le même est à la fois repris et soumis à des variations en servant une détermination de l'espace physique. La fabrication soignée transforme les configurations corporelles par une approche nouvelle du paraître qui indique malgré tout une confusion quant à la distinction sociale. Nous ne sommes plus devant un jeu mais plutôt devant, ou à l'intérieur, d'une œuvre à

multiples perspectives. L'aphasie a gagné ces figurines ; elles ont perdu la capacité de jouer car l'objet de la mise en jeu n'est pas présent. Le regardant est condamné à l'immobilité psychologique produite par le brouillage des identités sexuelles et sociales. L'ataraxie gagne au jeu des apparences et des possibilités virtuelles.

Que le spectateur déambule en périphérie ou à travers l'œuvre comme dans un labyrinthe, il ne peut que remarquer les qualités matérielles de la fabrication, d'une rigueur certaine, de cette innovation issue de la culture. Suspendu dans le temps, raconter l'action ne lui est plus possible. Cette scène sans acteur dénonce un monde d'incommunicabilité par la dépersonnalisation qu'instaure l'effet dramatique de l'œuvre. Ce qui est impliqué réside dans une mutation d'affects où le corps reste un signe dans un « procès de personnalisation » (Gilles Lipovetsky – *L'Ère du vide*). Ce constat critique d'une culture passive investit sur les modes d'être d'un corps social dilué, manipulé. Le corps appareillé, le corps machine, devient un lieu de contraintes où les spectateurs, tout comme les figurines, sont réduits à la simple « ek-stase » d'une présence physique qui ne comporte que des effets basement matériels. La question qui se pose : comment pouvons-nous intellectualiser, rendre compte d'une idéologie, élaborer notre propre schéma de pensée dans un monde éphémère et vide où la foule est déguisée en soi-même ?

La stratégie de *Baby-foot* consiste à transposer l'effet de réel en supplantant la réalité immédiate. La démesure de l'échelle de grandeur, porteuse d'informations, complexifie la « représentation » bien au-delà des apparences perceptives. L'observateur est couplé, confondu dans cette construction où le réel et le fictif sont liés, dans l'incertitude d'un système signifiant et d'une réalité sociale, par la notion de culture omniprésente. L'affirmation du lieu neutralise le corps pour le rendre au néant des effets socialisants. Le spectateur fait corps avec l'œuvre et ce qui l'affecte. Il n'est plus en mesure de faire des actes élémentaires. La plasticité programme le corps devenu à son tour synthétique comme une machine qu'on peut trafiquer. Cette immense machine sans énergie, sans fonction, sans utilité réussit à créer une zone d'indécision dans les liens qui nouent le regard et l'objet.

Baby-foot envoûte, ébranle par la satisfaction visuelle que nous en retenons, par sa singularité et son propos diffus mais sans bavardage. L'installation articule une compréhension entre l'objet d'art et la société. L'espace de réflexion entraîne le spectateur, oblige le regardant à réfléchir sur le langage critique et artistique. L'œuvre interroge l'ambiguïté entre ce qui est donné à voir et ce qui est caché. Noces de Cana donne un souffle saisissant à l'installation et la scène artistique mont-réalaise devra compter avec eux. Je souhaite à Noces de Cana une exposition solo dans un espace à leur (dé)mesure.